

Durant trois jours, le *Journal* vous présente en exclusivité des **extraits du livre** de Daniel Leblanc, ce journaliste qui a mis au jour le **scandale des commandites**. L'ouvrage lève le voile sur les dessous de cette enquête journalistique sans précédent.

Le Journal de Montréal, samedi 21 octobre 2006

De programme à scandale

Une dénonciatrice a joué un rôle primordial dans l'enquête journalistique

Je me suis lancé sur la piste du scandale des commandites en 1999 après avoir entendu parler d'un fonctionnaire qui aimait la bonne chère et les chapeaux de cow-boy.

C'était lors d'une fête. Un ancien collègue me décrivait avec humour Joseph-Charles Guité, un Acadien qui venait de prendre sa retraite après avoir fait la pluie et le beau temps à Ottawa. «Chuck», comme tous l'appelaient, était vu comme une force de la nature au sein de l'ennuyante bureaucratie fédérale, un excentrique qui ne passait jamais inaperçu lorsqu'il entrait dans une salle avec un de ses couvre-chefs.

Pour la première fois, j'entendais parler de cet ancien militaire qui avait brassé des millions en tapissant le Québec de drapeaux canadiens après le référendum de 1995. Je n'avais jamais vu Chuck Guité de ma vie, mais j'avais une image bien claire en tête de cet homme qu'on me dépeignait comme étant trapu, bruyant et jovial, avec le nez bourgeonnant. Un personnage que j'ai voulu découvrir dès cet instant, tout comme le programme des commandites.

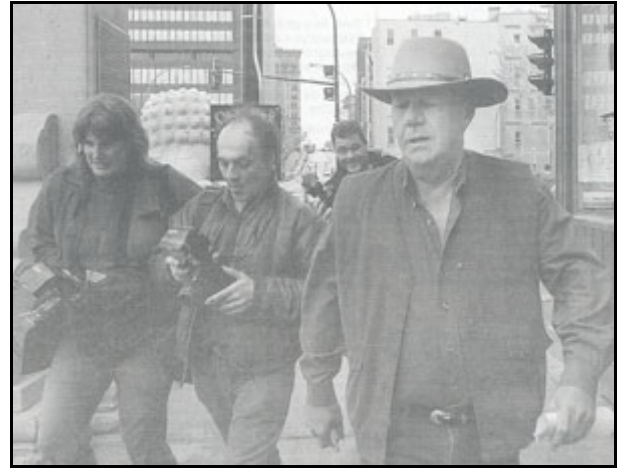


PHOTO D'ARCHIVES

Chuck Guité, un original en tenue de cow-boy, se rend témoigner à la Commission Gomery.

BIEN PLUS IMPORTANT

Je connaissais bien peu de choses sur cette initiative fédérale à l'époque; je n'étais au courant que de ce qui se faisait au vu et au su de tous. J'avais aperçu les montgolfières en forme de police montée et de drapeau canadien qui survolaient le ciel les soirs d'été et ces panneaux illuminés avec le mot «Canada». [...]

Lors de cette soirée, mon ancien collègue me fit comprendre que le programme des commandites était bien plus important que je ne pouvais me l'imaginer.

Il me dit aussi que Chuck Guité avait tissé des liens serrés avec certains publicitaires et acteurs politiques au fil du temps, partageant avec eux ses passions pour la pêche au saumon, les voitures sport, les bons restaurants et le vin rouge. Enfin, mon interlocuteur me raconta qu'avant de prendre sa retraite, Chuck Guité avait «payé la traite» à certains de ses amis dans les agences de communication en leur accordant quelques contrats payants en guise de remerciement pour leurs loyaux services.

Cette information, bien que mince – plus des rumeurs que des faits –, m'avait mis la puce à l'oreille, ce qui me suffisait pour entreprendre une enquête, qui a encore des répercussions aujourd'hui.

[...] Tout le long de mon enquête (journalistique dans le *Globe and Mail*), j'ai reçu des coups de fil impromptus, des lettres anonymes et des courriels inattendus, toujours de la part de témoins privilégiés qui tenaient à rapporter ces abus. J'ai eu de l'aide de bureaucrates, d'adjoints politiques et de publicitaires, qui s'exposaient à des représailles et qui auraient pu perdre leur emploi si leurs noms avaient été divulgués.

[...] Parmi ces gens, il y a une dénonciatrice qui a joué un rôle primordial dans l'enquête journalistique à partir du printemps 2000. C'est elle la première qui m'a informé de l'existence possible d'un système de ristournes au profit du Parti libéral du Canada.

Avant de parler à cette source, je m'intéressais au programme des commandites; après, je me suis mis à fouiller le scandale des commandites. En fait, elle est l'héroïne cachée de cette histoire, une figure inconnue même pour tous les Québécois qui ont suivi la commission Gomery à la seconde près. Je n'ai jamais cité une parole de cette femme ou même évoqué son existence dans les centaines d'articles que j'ai écrits sur le sujet au cours des six dernières années.

COURAGEUSE INFORMATRICE

Bien que ma meilleure informatrice, cette femme n'a pas été ma seule source. En fait, son acte de courage et les articles de journaux qui en ont découlé ont poussé d'autres personnes à livrer des renseignements.

[...] J'ai décidé d'écrire ce livre au moment où le Québec a entendu le témoignage choc à la commission Gomery de Jean Brault, le président de Groupaction Marketing. Jusqu'alors, il était évident qu'il y avait eu un gaspillage éhonté des fonds publics. Mais Jean Brault était le premier joueur qui se vidait le cœur et admettait que les agences de publicité avaient été contraintes de faire des dons cachés au Parti libéral pour profiter des contrats de commandites. Le scandale ayant atteint son paroxysme, je me suis dit que je me devais d'en raconter les côtés inédits.

D'AUTRES SAVOUREUX EXTRAITS

CHAPITRE 2

Il y a des mots habituellement crus pour décrire des dénonciateurs : des rats, des cafards, des stoolers, des rapporteurs, des porte-panier. Mais aucun d'eux ne définit l'action de cette femme ce jour-là. Il n'y avait rien d'ignoble dans sa démarche; en fait, son appel témoignait d'un grand courage.

J'ai croisé MaChouette (une source) en personne pour la première fois en 2004, lors d'un événement public. Elle était loin de se douter que j'avais découvert son identité. Après les présentations, elle m'a demandé, un sourire en coin, si j'avais reçu l'aide d'informateurs anonymes au cours des années. «Est-ce qu'il y a des gens qui t'envoyaient des courriels?»

Je savais où elle voulait en venir et, à l'oreille, je lui ai chuchoté que j'avais déjà deviné que c'était elle, MaChouette.

CHAPITRE 3

L'organisateur me confiait que le financement du Parti libéral ne se faisait pas toujours dans les règles de l'art et que de l'argent comptant circulait. Les dirigeants du parti à Montréal envoyaient souvent des «bénévoles» dans des comtés, ce qui le poussait à croire qu'il devait y avoir un «sac de liquide» quelque part pour les payer.

Lorsque j'ai joint Alfonso Gagliano le lendemain, celui-ci n'était pas de si mauvais poil toutefois. Il avait la solidité d'un politicien de terrain, sans compter qu'il venait de terminer une de ses meilleures parties de golf à vie. «En bas de 90», m'a-t-il dit au sujet de son score de la journée.

CHAPITRE 4

Ce nouvel informateur ayant lui aussi choisi de demeurer dans l'ombre, je le surnomme ici l'Inconnu. Ce dernier était des plus mystérieux à mes yeux. J'entretenais un dialogue électronique avec MaChouette, mais l'Inconnu, lui, me faisait parvenir ses renseignements par la poste, sans fournir d'adresse de retour. C'était un monologue de sa part, l'auteur ne révélant absolument rien de son identité.

CHAPITRE 5

L'entrée en jeu de cet homme d'affaires avec une crédibilité en béton a donné un deuxième souffle à cette enquête journalistique. Terminées les sources anonymes et confidentielles; pour la première fois, quelqu'un était prêt à mettre sa photo sur la première page du journal pour en finir avec cette histoire.